

Les goûts sans les couleurs

Janie Samet

J'ai eu peur comme jamais. Plongée dans le monde des aveugles, totalement et volontairement pour avoir voulu dîner dans un restaurant où le client est immergé « dans le noir » le plus absolu, des hors-d'œuvre au dessert... Dans l'établissement fondé par Edouard de Broglie, le spectacle n'est ni dans la salle ni dans l'assiette. Mais dans la tête. Dans la perte de tout repère. Dans un néant habité par des voix, mais déserté par des visages. Dans l'obscurité totale des non-voyants dans laquelle on vous projette au détour du sas qui sépare les dîneurs du bar.

Pas la moindre lueur à laquelle se raccrocher. Mobile interdit. Briquet défendu. Pas même le brûlot d'une cigarette pour percer la nuit. Défense de fumer.

Une main sur l'épaule d'un guide, c'est en position monôme qu'on s'immerge dans la non-lumière. Angoissant. Alors je touche tout. Ma chaise. La table. Le bras de mon voisin que je ne connais pas. Le bord de l'assiette qui me servira de

garde-fou pendant tout le repas. Cette assiette dont j'ignore jusqu'au contenu : menu « surprise ». Saveurs à découvrir. Blind test.

Notre serveuse, notre nounou, notre guide, c'est Céline qui nous prend en charge pendant ce plongeon d'une heure dans son monde à elle. Aveugle depuis l'âge de vingt ans, Céline, comme les six autres serveuses, vient de l'Association Paul-Guinot qui œuvre pour la réinsertion des non-voyants dans la vie active. C'est elle qui ce soir « voit » pour moi. Devenue mon seul point d'ancrage dans un univers sans contours, je n'arrêtera pas de toucher son bras pour me rassurer. Elle recommande : « *Surtout ne vous levez pas sans m'appeler. Ne faites pas de grands gestes avec vos couverts.* » Et annonce en le posant : « *Voici votre verre de vin.* » J'en fais un rince-doigts... Quand Céline me sert le plat principal sans préciser de quoi il s'agit, je me mets à renifler mon assiette comme un petit chien flaire sa soupe. Mais je n'ai aucun flair et prends le poulet pour du poisson comme si le goût, sans la vue, perdait de son acuité.

Avant d'entrer dans la nuit, on nous a prévenus : « *Surtout parlez bas : ne pas voir décuple l'ouïe.* » C'est vrai, les bruits de salle sont comme une houle autour de nous. Mais un silence épais serait-il supportable ? Sommes-nous vingt, quarante, cinquante clients, je ne sais pas. Mon univers rétréci se réduit à ma table et à mes voisins mais, très étrangement comme rien ne vient distraire l'œil, sans la lumière, les mots échangés à tâtons prennent une résonance extrême et génèrent des images à la précision photographique. Avis aux timides et aux introvertis : dans le noir les tabous tombent. Dire « Je t'aime » ou régler son compte à quelqu'un paraît, ici, simple comme bonjour. S'en souvenir. A la sortie, la lumière blesse l'œil au point qu'il faut fixer le sol avant de lever les yeux sur une addition raisonnable : une trentaine d'euros par personne. C'est peu pour avoir découvert la solitude des aveugles et se promettre, désormais, ne serait-ce que par un geste... de la partager.

Dans le Noir,

51, rue Quincampoix, 75004 Paris.

Tél. : 01.42.77.98.04.